

d'un rire grossier quand Olivier venait à se tromper. Celui-ci, jeune, svelte, élégant, avait autant de grâce et de légèreté dans ses mouvements que son adversaire mettait de disgrâce et de gaucherie dans les siens. Sur le visage du financier on voyait la joie du gain et le chagrin de la perte ; dans les traits de l'homme de cour on ne lisait rien de pareil ! il perdait, et au lieu de se plaindre, il se vengeait du bonheur de Jean Hingant par quelques plaisanteries sur les gens de finances, et l'homme à argent s'en consolait en voyant les écus qu'il gagnait.

Le maréchal de Bretagne, ennuyé des cartes, se leva, et s'approchant du trésorier qui amoncelait l'or et l'argent que de Méel venait de perdre, il lui dit : Vous gagnez, maître trésorier, j'en suis fâché, très-fâché.

— Et pourquoi, monseigneur ? lui demanda Hingant.

— Je vous le dirai, répondit Montauban. Et élevant la voix, il ajouta : Olivier de Méel, Pierre la Rose, et vous Hingant, j'ai à vous parler ce soir ; je monte chez moi. Et frappant du pied près de la porte, deux valets de service, avec des flambeaux, le conduisirent à sa chambre. Olivier de Méel, le trésorier maître Hingant, et Pierre la Rose, secrétaire du prince Gilles, le suivirent.

Après leur sortie du salon, les autres seigneurs et gentilshommes, hôtes ou officiers du prince, ne tardèrent pas à se retirer dans leurs chambres, et bientôt tout fut silencieux au château.

Mais tout n'y dormait pas. L'amour-propre froissé d'un côté, le désir de vengeance de l'autre, tenaient éveillés et Gilles, qui commençait à sentir le poids de